



Sœur Marguerite RUTAN

Béatifiée à Dax, le 19 juin 2011

Marguerite Rutan est née à Metz, le 23 avril 1736, dans une famille de quinze enfants. Baptisée le jour même de sa naissance, elle est confirmée à l'âge de 7 ans, dans la cathédrale de Metz.

À 21 ans, elle entre chez les Filles de la Charité, à Paris, et après un court noviciat, elle est affectée à l'hôpital de Pau.

De 1767 à 1779, elle accomplit sa mission au service des malades dans les hôpitaux d'Agde, Autun, Brest, Belle-Île, Fontainebleau et Troyes.

En 1779, elle vient à Dax, avec six autres compagnes, dans le nouvel hôpital Saint Eutrope construit par les soins de Mgr Le Quien de Laneufville, évêque d'Acqs. Elle en aménage les services et fait construire la chapelle.

Soucieuse des enfants qui errent dans les rues, elle ouvre deux classes. Elle accueille aussi les jeunes filles sans ressources.

Lors des années de la Révolution française, Sœur Rutan est emprisonnée le 24 décembre 1793. Dénoncée comme incivique, fanatique et contraire aux principes de liberté-égalité, elle est également accusée d'inciter les soldats blessés à désertre pour aller combattre avec les Vendéens contre les soldats de la Nation.

Condamnée à mort le 9 avril 1794, elle est guillotinée le même jour, avec l'abbé Jean-Eutrope Lannelongue, prêtre réfractaire.

**Marguerite,
servante de Jésus Christ dans les pauvres,
appelée au martyre ...**

« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie » (Mc 10,45). Cette parole illustre la vie de Marguerite Rutan. Durant les 37 années de sa vie de Fille de la Charité, Marguerite s'est efforcée d'aimer, de servir et de pardonner comme le Christ.

Pendant la période troublée de la Révolution française, Marguerite va vivre plus intensément son don à Dieu et aux autres lors de son arrestation et de sa condamnation à mort : elle est restée fidèle à ses opinions religieuses, tel un roc au milieu de la tempête. Pour cette raison, elle a subi le même sort que le Christ. Cela s'appelle le martyre. Sa mort est une manifestation éclatante de son désir de suivre le Christ jusqu'au bout.



Aujourd'hui, le témoignage de sa vie est comme un phare qui éclaire notre route vers le don et la fidélité inébranlable au Christ : «*Ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine*» (1Cor 15,10). A sa suite, le Christ nous entraîne sur le chemin de l'Amour inconditionnel qui révèle le vrai visage du Père qui n'est que don et pardon.

Sœur Evelyne FRANC
Supérieure générale
de la Compagnie des Filles de la Charité